

LA LAMPE DU CORPS ET LES DEUX MAÎTRES

La lampe du corps, c'est l'œil ; quand ton œil est sain, ton corps entier est éclairé ; mais si ton œil est en mauvais état, ton corps entier est dans les ténèbres. Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit pas ténèbres.

Nul ne peut servir deux maîtres ; ou bien, en effet, il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.

(MATTHIEU, ch. VI, v. 22 à 24 ; LUC, ch. XI, v. 34 à 36 ; ch. XVI, v. 13.)

COMMENTAIRES

C'est par son cœur que l'homme est grand ; c'est par son cœur qu'il deviendra un jour le Roi de la Création ; c'est par son cœur que l'Adversaire arrive à s'insinuer dans le reste de la Nature ; c'est par son cœur que les êtres non humains peuvent parvenir à leur salut propre. Ce cœur est l'œil de l'âme, le centre du tempérament et de l'entendement et des affections. Il est pour l'esprit ce que l'œil est pour le corps ; et c'est par l'œil, ou plutôt par la qualité du regard que la dignité spirituelle de l'homme se laisse deviner : sa dignité ou son indignité. Actuellement ce cœur est malade, sa lumière est trouble, car nous nous ingénions à ne lui donner que d'impurs aliments ; aussi nos regards sont-ils éteints ou obscurs. Si, comme le demande Jésus, nous parvenions à rendre ce cœur net et splendide, la personne totale, maison encore vide qui attend son mystérieux propriétaire, serait toute resplendissante de la plus douce, de la plus calme, de la plus limpide clarté.

L'homme est un ; son cœur spirituel confère à toute sa personne une vivante homogénéité. La vie de l'homme doit aussi être une ; son amour doit être un ; son idéal doit être un ; et son œuvre doit être une. Puisque nous ne pouvons pas même étendre le bras sans que ce foyer central s'intéresse à ce geste, nous ne pouvons pas non plus poursuivre à la fois plusieurs objectifs spirituels. Toute action de l'homme terrestre se traduit, dans le monde central de l'Au-Delà qui est proprement le monde du Verbe incarné, par une marche de l'homme spirituel vers le lieu invisible où réside l'idéal qui a inspiré cette action. Pas plus que le corps ne peut aller simultanément à Rome et à Berlin, notre esprit ne peut marcher vers deux idéals en même temps. La sagesse populaire dit : « Ne cours pas deux lièvres à la fois. » Pour qu'un travail soit bien fait, il faut y appliquer toutes nos forces et, s'il nous est impossible de penser à deux objets réellement à la même seconde, à plus forte raison ne pouvons-nous pas accomplir à la perfection deux œuvres en même temps.

Et puis, il est plus difficile de ruser avec les surveillants invisibles de la Vie que de tromper son chef de bureau ou son patron. Impossible de ménager la chèvre et le chou ; impossible également de ne servir personne ; ceux même qui ne croient ni à Dieu ni à diable, s'ils vivent pour eux-mêmes seuls, c'est par le fait le Diable qu'ils servent. Ceux même qui, plus métaphysiciens, croient échapper à toute servitude en se réfugiant dans le Non-agir oriental, deviennent à leur insu les plus actifs esclaves du Prince des ténèbres ; car le vœu caché par l'Adversaire, c'est qu'il tend à être, c'est qu'il est l'Immobile. Toutes les créatures, même les plus grandes, n'ont été mises au monde que pour apprendre l'obéissance ; il faut choisir et, le choix fait, s'y donner totalement.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

On dit que nous vivons dans le siècle des lumières, il serait plus juste de dire que nous vivons dans le siècle du crépuscule : çà et là, le rayon lumineux pénètre à travers le brouillard des ténèbres, mais il n'éclaire pas encore, dans toute sa pureté, notre raison et notre cœur. Les hommes ne sont pas d'accord sur leurs

conceptions ; les savants se disputent ; et là où il y a dispute, il n'y a pas encore de vérité.

Les objets les plus importants pour l'humanité sont encore indéterminés. On n'est d'accord ni sur le principe de la raison ni sur le principe de la moralité ou du motif de la volonté. Ceci est une preuve que, malgré que nous soyons dans le grand temps des lumières, nous ne savons pas encore bien ce qu'il en est de notre tête et de notre cœur.

Il serait possible que nous sussions tout ceci plus tôt, si nous ne nous imaginions pas que nous avons déjà le flambeau de la connaissance dans nos mains, ou si nous pouvions jeter un regard sur notre faiblesse et reconnaître qu'il nous manque encore une lumière plus élevée. [...]

Hommes insensés ! Avec votre raison naturelle imaginaire, d'où avez-vous la lumière avec laquelle vous voulez si bien éclairer les autres ? Est-ce que toutes vos idées ne sont pas empruntées des sens, qui ne vous donnent point la vérité, mais seulement des phénomènes ? Est-ce que tout ce que donne la connaissance dans le temps et l'espace n'est pas relatif ? Est-ce que tout ce que nous pouvons nommer vérité n'est pas vérité relative ? On ne peut pas trouver la vérité absolue dans la sphère des phénomènes.

Ainsi votre raison naturelle ne possède pas l'*être*, mais seulement l'apparence de la vérité et de la lumière ; mais plus cette apparence s'accroît et se répand, plus l'être de la lumière décroît dans l'intérieur, et l'homme se perd dans l'apparence et tâtonne pour atteindre des images éblouissantes qui sont sans réalité.

La philosophie de notre siècle élève la faible raison naturelle à l'objectivité indépendante ; elle lui attribue même une puissance législatrice ; elle la soustrait à la puissance supérieure ; elle la rend spontanée et la convertit en une divinité réelle, en supprimant entre Dieu et elle tout ensemble, toute communication ; et ce Dieu *raison*, qui n'a pas d'autre loi que sa propre loi, doit gouverner les hommes et les rendre heureux ! Les ténèbres doivent répandre la lumière ! La pauvreté doit donner la richesse ! Et la mort doit rendre vivant !

La vérité conduit les hommes à leur bonheur. Pouvez-vous la donner ? [...]

Vous abstrayez de l'Écriture et de la tradition la vérité morale, théorique et pratique ; mais comme l'individualité est le principe de votre raison, et que l'égoïsme est le motif de votre volonté, vous ne voyez pas, par votre lumière, la loi morale qui commande, ou vous la repoussez avec votre volonté. C'est jusque-là que les lumières actuelles ont été portées. L'individualité, sous le manteau de l'hypocrisie philosophique, est l'enfant de la corruption.

Qui peut prétendre que le soleil est au plein midi si aucun rayon lumineux ne réjouit la contrée et si aucune chaleur ne vivifie les plantes ? Si la sagesse n'améliore pas les hommes et si l'amour ne les rend pas plus heureux, il ne s'est encore fait que bien peu de chose pour le tout.

Oh ! si l'homme naturel ou l'homme des sens pouvait apprendre à voir que son principe de la raison et le motif de sa volonté ne sont que l'individualité, et que pour cela même, il doit être extrêmement misérable, il chercherait un principe plus élevé dans son intérieur, et il s'approcherait de la source qui peut donner à tous ce principe, parce qu'elle est la *sagesse dans l'essence*.

J.-C. est la Sagesse, la Vérité et l'Amour. Comme Sagesse, il est le principe de la raison, la source de la connaissance la plus pure. Comme Amour, il est le principe de la moralité, le motif essentiel et pur de la volonté.

L'Amour et la Sagesse engendrent l'esprit de vérité, la lumière intérieure ; cette lumière éclaire en nous les objets surnaturels et leur donne l'objectivité.

Il est inconcevable de voir à quel point l'homme tombe dans l'erreur lorsqu'il abandonne les vérités simples de la foi et qu'il leur oppose sa propre opinion.

Notre siècle cherche à déterminer par la tête le principe de la raison et de la moralité ou du motif de la volonté ; si messieurs les savants étaient attentifs, ils verraient que ces choses pourraient être mieux déterminées dans le cœur de l'homme le plus simple que dans tous leurs brillants raisonnements.

Le chrétien pratique trouve ce motif de la volonté, le principe de toute moralité, objectivement et réellement dans son cœur, et ce motif s'exprime dans la formule suivante :

Aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même.

L'amour de Dieu et du prochain est le mobile de la volonté du chrétien ; et l'essence de l'amour même est Jésus-Christ en nous.

C'est ainsi que le principe de la raison est la sagesse en nous ; et l'être de la sagesse, la sagesse dans la substance, est encore Jésus-Christ la Lumière du monde. Ainsi nous trouvons en Lui le principe de la raison et de la moralité.

Tout ce que je dis ici n'est pas une extravagance hyperphysique, c'est la réalité, la vérité absolue, que chacun peut éprouver par l'expérience, aussitôt qu'il reçoit en lui le principe de la raison et de la moralité, J.-C., comme étant la Sagesse et l'Amour. J.-C. s'est appelé lui-même la Vérité, et lui seul est la Sagesse et l'Amour.

Mais l'œil de l'homme des sens est profondément fermé pour la base absolue de tout ce qui est vrai et de tout ce qui est transcendantal. Et même la raison, que nous voulons élever aujourd'hui sur le trône comme législatrice, n'est que la raison des sens, dont la lumière diffère de la lumière transcendante, comme la lueur du bois pourri diffère de la splendeur du soleil.

La vérité absolue n'existe pas pour l'homme des sens, elle n'existe que pour l'homme intérieur et spirituel seul, qui possède un sensorium propre ; ou, pour dire plus ponctuellement, qui possède un sens intérieur pour percevoir la vérité absolue du monde transcendantal ; un sens spirituel qui perçoit les objets spirituels aussi naturellement en objectivité que le sens extérieur perçoit les objets extérieurs.

Ce sens intérieur de l'homme spirituel, ce sensorium d'un monde métaphysique, n'est malheureusement pas encore connu de ceux qui sont dehors, et c'est un mystère du royaume de Dieu.

L'incrédulité actuelle pour toutes les choses où notre raison des sens ne trouve point d'objectivité sensible est la cause qui fait méconnaître les vérités les plus importantes pour les hommes.

Mais comment cela peut-il être autrement ? Pour voir, il faut avoir des yeux ; pour entendre, des oreilles. Tout objet sensible requiert son sens. C'est ainsi que l'objet transcendantal requiert aussi son sensorium, et ce même sensorium est fermé pour la plupart des hommes. De là l'homme des sens juge du monde métaphysique comme l'aveugle juge des couleurs et comme le sourd juge du son.

Il y a un principe objectif et substantiel de la raison, et un motif objectif et substantiel de la volonté. Ces deux ensemble forment le nouveau principe de la vie, et la moralité y est essentiellement inhérente. Cette substance pure de la raison et de la volonté réunies est en nous le divin et l'humain ; J.-C. la Lumière du monde, qui doit entrer immédiatement en liaison avec nous pour être reconnu réellement.

Cette connaissance réelle est la foi vive, où tout se passe en esprit et en vérité.

Ainsi, il doit y avoir nécessairement pour cette communication un sensorium organisé et spirituel, un organe spirituel et intérieur qui soit susceptible de recevoir cette lumière, mais qui est fermé dans la plupart des hommes par la croûte des sens.

Cet organe intérieur est le sens d'intuition pour le monde transcendantal ; et, avant que ce sens d'intuition soit ouvert en nous, nous ne pouvons avoir aucune objectivité de vérité plus élevée. Cet organe a été fermé par suite de la chute, qui a jeté l'homme dans le monde des sens. La matière brute qui enveloppe ce sensorium intérieur est une taie qui couvre l'œil intérieur et qui rend l'œil extérieur incapable de regarder dans le monde spirituel. Cette même matière assourdit notre ouïe intérieure, de manière que nous n'entendons plus les sons du monde métaphysique ; elle paralyse notre langue intérieure, de manière que nous ne pouvons plus même bégayer les paroles de force de l'esprit que nous prononcions autrefois, et par lesquelles nous commandions à la nature extérieure et aux éléments.

Dans l'ouverture de ce sensorium spirituel est le mystère du nouvel homme, le mystère de la renaissance et de l'union la plus intime de l'homme avec Dieu ; le but le plus élevé de la religion ici-bas ; de cette religion dont la destination la plus sublime est d'unir les hommes à Dieu en esprit et en vérité.

Nous pouvons facilement apercevoir par ceci pourquoi la religion tend toujours à l'assujettissement de l'homme des sens. Elle agit ainsi, parce qu'elle veut rendre l'homme spirituel dominant, afin que l'homme spirituel ou vraiment raisonnable gouverne l'homme des sens. Le philosophe sent aussi cette vérité ;

seulement son erreur consiste en ce qu'il ne connaît pas le vrai principe de la raison, et qu'il veut mettre à sa place son individualité, sa raison des sens.

Comme l'homme a dans son intérieur un organe spirituel et un sensorium pour recevoir le principe réel de la raison ou la Sagesse divine, et le motif réel de la volonté, ou l'Amour divin, il a de même dans l'extérieur un sensorium physique et matériel pour recevoir l'apparence de la lumière et de la vérité. Comme la nature extérieure n'a point la vérité absolue, mais seulement la vérité relative du phénomène, ainsi la raison humaine ne peut pas non plus acquérir de vérités intelligibles ; mais elle ne peut acquérir que l'apparence du phénomène qui n'excite en elle, pour motif de sa volonté, que la concupiscence, dans laquelle consiste la corruption de l'homme des sens, ou la corruption de la nature.

Ce sensorium extérieur de l'homme est composé d'une substance inégale et corruptible dans sa forme, comme le sensorium intérieur a pour base fondamentale un être incorruptible, transcendantal et métaphysique.

Le premier est la cause de notre corruptibilité et de notre mortalité ; le second la cause de l'incorruptibilité et de l'immortalité.

Dans les régions de la nature matérielle ou corruptible, le mortel couvre l'immortel ; ainsi toute notre misère résulte de la matière corruptible de la mortalité.

Pour que l'homme soit délivré de cette misère, il est nécessaire que le principe immortel et incorruptible qui est dans notre intérieur se développe et absorbe le principe corruptible, afin que l'enveloppe des sens soit ôtée, et que l'homme puisse apparaître dans sa pureté originale.

Cette enveloppe de la nature sensible, qui est une substance réellement corruptible, qui se trouve dans notre sang, forme les liens de la chair qui réduit, sous la servitude de la chair fragile, notre esprit immortel.

Cette enveloppe peut être déchirée plus ou moins dans chaque homme, ce qui met l'esprit de l'homme dans une plus grande liberté, et lui donne plus d'objectivité du transcendantal duquel il s'approche.

Karl von ECKARTSHAUSEN, *La nuée sur le sanctuaire*, 1819.

Une profonde obscurité pèse sur l'humanité, et cela se manifeste par de fausses pensées et de l'arrogance. Celui qui est arrogant n'examine pas s'il est dans la vérité, et s'il se trompe, il ne fait rien pour s'en libérer. Celui qui cherche trouve.... mais celui qui se croit infailible ne cherche pas la vérité et ne la trouvera donc jamais. Posséder la vérité signifie marcher dans la lumière, mais l'erreur est ténèbres. C'est pourquoi Dieu laisse parfois briller une lumière afin qu'elle perce les ténèbres et que les hommes bénéficient d'un rayon de lumière, c'est-à-dire que la pure vérité est offerte à l'humanité depuis le Royaume de Celui qui est la Vérité en Soi-Même.... Et là où est la vérité, l'erreur est également reconnue comme telle.... La lumière brille clairement dans l'obscurité....

Toutefois, l'homme est libre de rester dans la vérité ou de replonger dans l'erreur, c'est-à-dire de sombrer à nouveau dans la nuit de l'esprit. Mais la plupart du temps, les hommes fuient la lumière.... la vérité.... Ils ne veulent pas renoncer à ce qu'ils possèdent comme propriété spirituelle, même si cela contredit la vérité, parce qu'ils sont arrogants et ne veulent rien reconnaître qui dépasse leur savoir. C'est pourquoi il est si difficile de leur apporter la vérité. S'ils examinaient tout avec un esprit enfantin, réfléchissaient à tout et acceptaient ensuite ce qui résiste à leur examen, leur savoir serait alors beaucoup plus proche de la vérité. Malheureusement, chaque porteur de vérité est traité avec hostilité, par sentiment instinctif que son savoir est plus grand, et l'humanité persiste donc dans l'obscurité, elle éteint la lumière parce qu'elle la craint.

Même si Dieu allume sans cesse une petite lumière pour éclairer l'humanité, celle-ci n'en reconnaît pas la bénédiction et passe insouciamment à côté, ou ne cherche qu'à obscurcir son éclat. Le rayon de lumière est une bénédiction pour les hommes qui désirent marcher dans la lumière, et ils reçoivent cette bénédiction avec gratitude, mais ils sont peu nombreux ; ce sont principalement les hommes qui manquent de connaissance du monde. Pour les autres, la connaissance du monde est une lumière qui leur semble suffisamment claire pour qu'ils s'y attachent.... Or, elle est incapable de percer l'obscurité de la nuit. Mais

parce qu'ils croient, grâce à celle-ci, posséder la lumière, ils ne désirent pas faire la lueur sur leur état spirituel, et ainsi l'humanité continue à marcher dans l'obscurité, ce qui a des conséquences infiniment douloureuses pour elle....

Bertha DUDDE, message n° 2508 du 12 octobre 1942.

Tout ici-bas dépend d'un principe. L'or n'est pas seulement le support matériel que nous voyons, il est analogiquement le sang de la Terre. En circulant dans les artères du corps social, il en constitue la vie physique, mais il est, de plus, le reflet, le signe d'un être que l'Évangile appelle Mammon. Ce dernier, qui peut prendre parfois un corps humain, distribue ses faveurs à ses fidèles, le plus souvent inconscients, mais parfois conscients, qui deviennent ses esclaves, car son joug à lui n'est pas léger. Il est vraiment roi dans la matière comme le Christ est roi dans l'Esprit. L'or dont il dispose représente les chaînes les plus solides qui nous lient et nous retiennent sur Terre. – Les moyens de manifestation, les dons du roi du Ciel seront donc le contraire des siens ; là où Mammon distribuera argent, gloire, réussite, Jésus éprouvera ses amis par la pauvreté, la lutte continuelle contre les difficultés de la vie.

Il faut donc absolument choisir et aujourd'hui plus que jamais, car l'heure vient, mes amis, où il ne sera plus possible d'hésiter, dites-le bien autour de vous. Les deux voies sont incompatibles, là où vous avez mis votre cœur, là aussi sera votre trésor, dit l'Évangile. – Cela signifie que l'homme est lié tant qu'il dirige ses forces vives, son énergie vers l'argent. Il ne pourra devenir capable de comprendre les appels du Christ, que lorsqu'il aura changé de direction dans les royaumes de l'Esprit et qu'il sera servi par des organes matériels qui eux-mêmes auront compris.

La richesse constitue donc, non une barrière infranchissable, mais un obstacle sérieux à l'évolution spirituelle. L'or est corrosif, il dessèche le cœur, et plus un homme est riche, plus il aura de peine à donner même une minime partie de son trésor.

PHANEG, *En chemin*, 1925.

Si, en ce temps, j'ai dit : « On ne peut servir deux maîtres », cela voulait signifier qu'on ne peut étreindre deux choses opposées l'une de l'autre, avec le même degré d'amour ; parce que « servir Dieu ou Mammon » revient à dire : « Retenir l'un ou l'autre des deux », en tant que but de sa propre existence, puisque servir signifie : s'abandonner avec toute son âme à ce que l'homme aime plus que toute autre chose.

Celui qui vit uniquement pour le monde et pour ses plaisirs, celui pour qui le bien-être terrestre représente le bien suprême et le plus désirable, celui-là ne peut s'intéresser à Dieu, et d'autant moins à des biens spirituels qu'il ne sait même pas concevoir ; et donc il n'y a rien qui puisse l'effleurer de près de ce quelque chose de spirituel, et par conséquent le mondain demeure dans sa nature humaine matérielle.

C'est tout autre chose au contraire d'utiliser Mammon, c'est-à-dire les biens terrestres, à des fins spirituelles, et de les utiliser pour qu'ils puissent servir sans leur attribuer plus grande valeur que celle qu'ils peuvent vraiment avoir, mais en les employant plutôt pour le meilleur de soi-même et du prochain ; ce que devraient faire d'autant plus ceux à qui j'ai accordé des biens de fortune en mesure abondante.

En mon temps, il y avait aussi des riches, dotés de nombreux biens et de positions élevées, qui pourtant, malgré cela, étaient seulement attachés à Moi et considéraient le monde comme je désirais qu'il fût considéré ; et ainsi même les biens confiés à eux représentaient seulement des moyens pour atteindre un but déterminé, et ne représentaient pas exclusivement le but de leurs aspirations.

C'est pourquoi, à présent faites bien attention. La juste compréhension de ma parole : « On ne peut servir deux maîtres », est de suprême importance, car en certain cas, l'excès de zèle pourrait avec beaucoup de facilité conduire à des résultats totalement différents, et produire de mauvaises conséquences.

Dans les conditions actuelles de la vie, il est quand même du devoir de chacun de pourvoir aux besoins de sa propre vie terrestre ; seulement ce souci ne doit pas aller au point de porter préjudice à sa fin spirituelle, jusqu'à en oublier l'amour du prochain. [...]

Le but principal de la vie terrestre de l'homme doit être certes le royaume de Dieu et sa propre destination spirituelle qui, en cette brève vie d'épreuve, n'est généralement pas tellement reconnue pour ce qu'elle vaut pour l'éternité. Pourtant il est du devoir de l'homme d'employer ses propres biens de fortune de façon à rendre son âme accessible et utilisable pour la vie spirituelle avec les talents qu'il a eus en don du Seigneur.

Vous, les hommes, vous devez étendre vos soins et vos peines seulement jusqu'au point où ils cadrent encore avec ma parole, c'est-à-dire autant que ces soins et ces peines s'harmonisent avec mes lois d'amour, et peuvent ainsi être aussi couronnés de succès. [...]

Appliquez-vous donc avec assiduité à la purification de votre âme, afin que la lumière qui toujours se répand sur vous puisse, dans toute son intensité et son intégrité, vous illuminer, vous réchauffer et vous unir, vivifiés à Mon Esprit. Alors sera arrivé le moment où pour vos yeux il n'existera plus aucun voile qui puisse empêcher la vision de toute la création matérielle ; tout voile se dissipera devant l'œil de l'Esprit, et vous reconnaîtrez que tout ce qui vous entoure n'est qu'Esprit, que spirituelle est votre demeure, et spirituel votre Père aimant.

Là fleuriront pour vous la paix et la tranquillité, comme but de tous vos soins, tant ceux justifiés que ceux vains ; là, vous obtiendrez la récompense pour toutes les amertumes souffertes, et là vous recevrez tout ce que justement vous aurez gagné.

Commencer la vie terrestre corporelle, et finir dans la vie suprême de l'Esprit, voilà votre voie, votre vie et votre fin, ainsi que le but de toutes mes révélations.

Tachez en toute diligence de vous rendre accessibles à la compréhension de mes paroles, et la suite vous prouvera comment seul un Père tel que Moi est capable de conduire Ses enfants par la voie escarpée de la vérité et de l'amour.

Gottfried MAYERHOFER, *Les 53 sermons du Seigneur*, 1870-1877.

Qui ne sait et ne peut savoir que les maux empêchent que le Seigneur ne puisse entrer chez l'homme ? En effet, le mal est l'enfer et le Seigneur est le Ciel ; or, l'enfer et le ciel sont opposés ; autant donc l'homme est dans l'un, autant il ne peut être dans l'autre ; car l'un agit contre l'autre et le détruit. Tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre le ciel et l'enfer ; au-dessous est l'enfer et au-dessus le ciel, et alors il est tenu dans la liberté de se tourner ou vers l'enfer ou vers le ciel. S'il se tourne vers l'enfer, il se détourne du ciel ; mais s'il se tourne vers le ciel, il se détourne de l'enfer. Ou, ce qui est la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre le Seigneur et le diable, et il est tenu dans la liberté de se tourner ou vers l'un ou vers l'autre ; s'il se tourne vers le diable, il se détourne du Seigneur, mais s'il se tourne vers le Seigneur, il se détourne du diable. Ou, ce qui est encore la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre le mal et le bien, et il est tenu dans la liberté de se tourner vers l'un ou vers l'autre ; s'il se tourne vers le mal, il se détourne du bien ; mais s'il se tourne vers le bien, il se détourne du mal.

Il est dit que l'homme est tenu dans la liberté de se tourner d'un côté ou d'un autre ; chaque homme a cette liberté, non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur ; c'est pourquoi il est dit qu'il y est tenu.

Il résulte évidemment de là que, autant l'homme fuit les maux, autant il est chez le Seigneur et dans le Seigneur ; et que, autant il est dans le Seigneur, autant il fait les biens, non d'après lui-même mais d'après le Seigneur. De là cette loi commune : AUTANT QUELQU'UN FUIT LES MAUX, AUTANT IL FAIT LES BIENS. Mais deux choses sont requises : la première, que l'homme doit fuir les maux parce qu'ils sont des péchés, c'est-à-dire parce qu'ils sont infernaux et diaboliques, ainsi contre le Seigneur et contre les lois divines ; la seconde, que l'homme doit, comme de lui-même, fuir les maux parce qu'ils sont des péchés, mais savoir et croire que c'est par le Seigneur. Il s'ensuit que : I. Si l'homme veut et fait le bien avant de fuir les maux comme péchés, les biens qu'il fait ne sont pas des biens. II. Si l'homme pense et parle avec piété et ne fuit pas les maux comme péchés, sa piété n'est pas de la piété. III. Si l'homme a beaucoup

de connaissances et de sagesse, et ne fuit pas les maux comme péchés, il n'est pas réellement sage, car ce sont là des connaissances sans vie, parce qu'elles appartiennent seulement à son entendement et non en même temps à sa volonté, et de telles connaissances périssent avec le temps, parce qu'elles ne concordent pas avec l'amour de sa volonté.

Toutes les choses qui ont été dites ci-dessus, la Parole les enseigne dans un grand nombre de passages dont voici quelques-uns :

Nul ne peut servir deux Seigneurs : car, ou il haïra l'un et il aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et il méprisera l'autre ; vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. – Matt., VI, 24.

Comment pouvez-vous prononcer de bonnes choses, puisque vous êtes méchants ? De l'abondance du cœur la bouche parle ; l'homme bon, du bon trésor de son cœur, tire de bonnes choses ; et l'homme méchant, d'un trésor mauvais, tire des choses mauvaises. – Matt., XII, 34-35.

Il n'y a point d'arbre bon qui fasse du fruit pourri, ni d'arbre pourri qui fasse du bon fruit ; chaque arbre est connu par son propre fruit ; car sur des épines on ne cueille pas des figes, et on ne cueille pas du raisin sur un buisson. – Luc., VI, 43-44.

Emmanuel SWEDENBORG, *Doctrine de vie pour la Nouvelle Jérusalem*, 1763.

« *La lampe du corps est l'œil ; si l'œil est sain, tout le corps est éclairé ; si l'œil est mauvais, tout le corps est ténébreux ; si donc la lumière est ténèbres, combien grandes les ténèbres !* » Par l'œil il est signifié l'entendement et la foi du vrai ; il est appelé lampe d'après la lumière du vrai que l'homme obtient par l'entendement et la foi ; et comme l'homme devient sage par l'entendement et la foi du vrai, il est dit « si l'œil est sain, tout le corps est éclairé » ; le corps est l'homme, et éclairé signifie sage et, *vice versa*, l'œil mauvais est l'entendement et la foi du faux ; les ténèbres sont les faux ; « si la lumière est ténèbres » signifie si le vrai est faux ou falsifié ; et comme le vrai falsifié est pire que tout autre faux, il est dit « si la lumière est ténèbres, combien grandes les ténèbres ! » Par ce petit nombre d'exemples, on voit ce que c'est que la correspondance, à savoir que l'œil est la correspondance de l'entendement et de la foi, le cœur la correspondance de la volonté et de l'amour, les oreilles la correspondance de l'obéissance, la lampe et la lumière les correspondances du vrai, et les ténèbres la correspondance du faux, et ainsi du reste.

Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse expliquée*, 1759.

Chez ceux qui sont dans l'amour céleste et spirituel, le bien influe du Seigneur par l'âme dans le corps, de là le corps devient lumineux ; tandis que chez ceux qui sont dans l'amour corporel et mondain, le bien ne peut influer du Seigneur par l'âme dans le corps, mais leurs intérieurs sont dans les ténèbres, de là le corps aussi devient ténébreux, selon ce qu'enseigne le Seigneur dans Matthieu : « La lampe du corps est l'œil ; si l'œil est sain, tout le corps est lumineux ; si l'œil est mauvais, tout le corps est ténébreux ; si donc la lueur est ténèbres, quelles grandes ténèbres ! » – [...] Mais c'est pire encore chez ceux dont les intérieurs sont des ténèbres et dont les extérieurs paraissent comme lumineux ; ce sont de tels hommes qui simulent extérieurement les Anges de lumière, mais qui sont intérieurement des diables : ceux-là sont appelés Babel ; quand chez eux *les choses d'alentour* sont détruites, ils se précipitent dans l'enfer ; c'est là ce qui a été représenté par la ville de Jéricho, dont les murs tombèrent, après que les prêtres en *eurent fait sept fois le tour* avec l'arche et eurent sonné de la trompette, et la ville fut livrée à une destruction complète ; – c'est là aussi ce qui est signifié dans Jérémie : « Rangez-vous contre Babel, *tout à l'entour*, vous tous qui tendez l'arc ; jetez des cris contre elle *tout à l'entour* : elle a tendu sa main, ses fondements sont tombés, ses murailles ont été détruites. »

Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, t. V, 1748-1756.